Célébrations **p.2** Billet spirituel **p.3** Cap vesr un don du sang **p.4** Rallye surprise **p.5**
Napoléon, un bicentenaire pour quoi faire ? **p.7** Des nouvelles du canton **p.8-10**
Il y a 100 ans, les Russes débarquaient en Corse **p.11**
Une drôle d'année à Marseille **p.13** Calendrier **p.14**

PER A CUMMUNICAZIONE, A FRATERNITA E A FEDE | Bulletin mensuel gratuit | MAI 2021 | N°386

Edito

Inconnu, tu me manques

Inconnu, tu me manques.
Inconnu, on se connaît.
Oh ça fait longtemps je sais,
mais Inconnu on se connaît.
Oui rappelle-toi, on s'est croisés
dans les rues, au magasin,
ou à la terrasse des cafés ;
mes oreilles ont écouté
les analyses politiques, les
verdicts footballistiques,
et ils continuent à me manquer.
Inconnu tu aurais crié :
« Oh, Denis t'as vu l'OM-Montpellier
le score final de 3 à 3 !
Ils z'égalisent, tu le crois ?
Et ce truc de Super League ?
mais qu'est ce qu'ils foutent
avec leur fric …»
Et moi j'aurais pas tout compris.
Mais bien contente de t'écouter
à la serveuse j'aurais dit : « oui,
je vais reprendre un petit café ».
Car Inconnu, on se connaît,
au théâtre on s'est croisés.
Ayant eu du mal à te garer,
tu faisais lever toute la rangée
en disant :
« pardon pardon pardon,
excusez moi pardon pardon »
et quand quelqu'un rouspétait,
tu disais :
« Oui, pardon, oui je m'assois ».
Mais Inconnu, on se voit moins,
on se voit peu, on se voit de loin,
et quand on se croise parfois le soir,
quand nos deux chiens nous
promènent, on se salue dans
le noir derrière nos masques
et notre haleine.

Ah, Inconnu, tu me manques tant
que les rares fois où je te vois
font que mes calvaires d'antan
sont devenus des joies pour moi.
Par exemple, maintenant ça me
ravit de faire la queue pour le test
PCR (Petit Chemin Réuni),
qui me permet de changer d'air
car on y est en rang d'oignons /
à qui l'aura le plus profond mais
ils vont où dans nos cloisons ?
On parle narine, écouvillon.
Ah, Inconnu on se connaît bien
et ton absence m'a bien changée
car maintenant, j'aime les trains
bondés alors qu'avant je t'aurais tué
quand tu téléphonais dans le wagon.
Maintenant si je n'entends pas
ta mère, je dis : « plus fort la
conversation je vous en prie,
montez le son ».
Ah, Inconnu ! Tu te rappelles quand
on se disputait pour l'accoudoir ?
Désormais on s'y console car c'est
si rare quand on se frôle.
En fait Inconnu, tu me manques
trop. J'ai trop envie de te revoir.
J'ai des envies de grosses bêtises
juste pour croiser ta trajectoire.
Donc je crois que je vais rouler sans
ma ceinture juste devant
la préfecture. Ou je vais téléphoner
au volant juste pour me faire
choper au tournant.
Bien sûr si on était anglais
on se croiserait sur une terrasse.
Mais comme les nôtres sont
fermées que veux-tu que l'on
y fasse ?

Ce sera donc le commissariat.
Oui, c'est comme ça,
je n'ai pas le choix et s'il le faut,
j'irai taguer sur les grands murs
de l'Elysée « Macron Caca…Rente »
(CAC 40) et rends l'ISF, oui !
Poils aux fesses !
Bon, ce n'est pas une rime très riche,
moins riche que ceux dont elle parle,
mais moi, je veux juste que l'on
m'embarque dans un fourgon,
avec plein de gens, oui, en cellule
de dégrisement, en garde à vue,
tu serais l'agent et je te dirais :
madame la policière en fait à la
base, moi, j'aime pas casser les
abribus, moi, je voulais juste une vie
sociale et j'en ai plus depuis le virus,
donc si vous avez gardé la paix
gardez-moi pour en discuter
sauf qu'Inconnu, je ne fais pas ça
car j'ai trop hâte qu'on se revoit.
De l'étudiante à la mémé,
des chevelus au bien sapé…
De toi je me suis éloignée
avec mon masque sur le nez.
Mais je ne veux pas que l'on se donne
ce vilain virus à couronnes.
Oui, je ne veux pas que nous aussi
on rejoigne les 100 000 partis
devant ces soignants épuisés,
impuissants à nous sauver.
Car moi ce que je veux en secret,
C'est ce jour inespéré
Où je pourrai : te dire de près
« Oh Inconnu ! Tu m'as manqué ».

Chronique de Nicole Ferroni
le 21 avril sur France Inter

Célébrations

MAI 2021 SECTEUR DEUX SORRU /SEVI IN GRENTU

Samedi 1er mai
SAGONE 16h
ORTO 15h

Dimanche 2 mai
COUVENT 9h30
VICO 11h
GUAGNO 11h
SOCCIA 11h

Vendredi 7 mai
EHPAD VICO 15h

Samedi 8 mai
BALOGNA 15h
VICO 11h

Dimanche 9 mai
COUVENT 9h30
RENNO 11h
MARIGNANA 11h

Jeudi 13 mai
Solennité de l'Ascension
COUVENT 9h30
COGGIA 16h

Vendredi 14 mai
EHPAD VICO

Samedi 15 au
Dimanche 16 mai
FÊTE DU PÈRE ALBINI
MESSE SOLENNELLE
COUVENT 10h30
RETRAITE DES CATÉCHUMÈNES

Vendredi 21 mai
EHPAD VICO 15h30

Samedi 22 mai
Ste RITA
APPRICCIANI 10h30
CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE
COL DE SORRU 10h30
1re COMMUNION
ORTO 16h

Dimanche 23 mai
SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE
COUVENT 9h30
LETIA St MARTIN 11h
1re COMMUNION
GUAGNO 11h
COGGIA 16h

Vendredi 28 mai
EHPAD VICO 15h

Samedi 29 mai
1re COMMUNION
RENNO 16h

Dimanche 30 mai
SOLENNITÉ DE LA Ste TRINITÉ
COUVENT 9h30
VICO 11h
1re COMMUNION
SOCCIA 11h

Vendredi 4 juin
TEMPS DE PRIÈRE
EHPAD VICO

Samedi 5 juin
SAGONE 16h
1re COMMUNION ET
PROFESSION DE FOI
LETIA St MARTIN 10h30

Dimanche 6 juin
SOLENNITÉ DU St SACREMENT
COUVENT 9h30
RENNO 11h
ARBORI 11h

CARNET

BAPTÊME
ORTO
Lisa-Maria SIMONCINI

FUNERAILLES
BALOGNA
Geneviève FABIANI
MURZO
Antoine ASTOLFI
ARBORI
Catherine GIAFFERRI
SOCCIA
Marie COLOMBANI
COGGIA
Marie LECA
Constantin MATTEI
Toussainte PASSALACQUA 'Ninette'
GUAGNO
Jean Claude QUIRICONI
SAGONE (Couvent)
Michel GODDERIS
MARIGNANA
André VERSINI

ANDRÉ VERSINI VIENT DE NOUS QUITTER

Annie Maziers - Atelier « De plumes et d'esprit »

Nous ne réalisons pas encore, ne pouvant y croire vraiment, mais à notre atelier d'écritures « De plumes et d'esprit», ta plume ne s'envolera plus dès le sujet donné, quel qu'il soit. Et quelle plume ! Truculente bien souvent, poétique parfois, pleine de savoir et de connaissances de toutes sortes . Quant à l'esprit , il était ouvert à tout, plein d'humour, aimant les mots nouveaux, rares, le vieux français, l'argot et les verbes et termes pour cuisiner, là tu te régalais. Ah ! La cuisine, gourmand, tu pouvais être un fin gourmet. Beaucoup de choses partent avec toi, mais nous aurons encore plus d'une pensée vers toi, en tenant nos stylos ou nos crayons. Aussi nous te disons au revoir bien tristement, pas vraiment adieu.

LA 18E ÉDITION DU FESTIVAL **SORRU IN MUSICA** AURA LIEU DU 21 AU 30 JUILLET 2021

Padre Abini

❊ Le billet spirituel

Marie-Therèse Ottavioli

Le mois de Mai est le mois de Marie, « le mois le plus beau » comme nous le chantions enfants ! Mais c'est aussi pour nous le mois de Padre Albini qui avait une indéfectible dévotion à Marie, mère de Dieu !

Jusqu'à son lit de malade en fin de vie, il a invoqué Marie pour délivrer l'épouse de son ami médecin alors que l'accouchement se présentait très mal. Il a détaché de son cou l'image de la Vierge et a demandé au docteur de la remettre à la jeune mère : L'enfant est arrivé au monde en bonne forme et il est devenu prêtre alors que son père était libre-penseur ! Non ce n'est pas un « miracle » au sens de « magie » c'est un acte de Foi, de Confiance vécu dans une grande simplicité. Voici deux belles qualités du Père Albini. Mais elles sont loin d'être les seules ! Depuis quelques temps nous voyons avec plaisir le couvent faire peau neuve, il en avait besoin ! Mais quand Père Albini est arrivé à Vico il a trouvé un bâtiment quasiment en ruine et c'est lui qui est chargé de gérer la restauration et le budget du couvent. Le Père Guibert écrit à son sujet « quoiqu'il n'ait pas des connaissances fort étendues en économie domestique, il réussit très bien à régler le matériel d'une maison, inspiré qu'il est par un véritable amour de la pauvreté », c'est en fait un très bon administrateur.

Le couvent a subi les assauts du temps certes et a besoin d'être réparé, mais la population de Corse est en bien piteux état aussi ! Après 40 ans de guerre d'indépendance tout au long du 18e siècle et 10 ans de Révolution Française, « Les pauvres de ces vastes régions insulaires sont dans la disette la plus complète de la Parole de Dieu », écrit le Père Albini dans une lettre au père Tempier; ou encore au Père Fondateur « parvuli petunt panem » (les pauvres réclament du pain) et Mgr de Mazenod lui répond qu'il envisage de le rendre aux missions avec le frère Gibelli comme compagnon. La Pauvreté a été sa compagne toute sa vie et il l'a élevée au rang de vertu. il a toujours vécu de peu : à Menton, la Supérieure des Religieuses dont il est l'aumônier est obligée de l'habiller de pied en cap car il est dans un grand dénuement, quand il part pour la mission d'Upaix, il est nus pieds et très peu vêtu malgré la rigueur du climat «on l'a envoyé dans un pays froid sans tricot, sans gilet, sans chaussons, sans caleçon ...mais en vrai religieux il s'estime heureux de pouvoir pratiquer la sainte vertu de pauvreté «non pas la pauvreté pour elle-même mais parce qu'elle libère des contingences du monde et « attire un déluges de bénédictions ». Au procès de la cause de béatification plusieurs témoins ont affirmé : « nos Anciens disaient qu'il ne tolérait rien de superflu à son usage ».

Cette qualité s'harmonise tout à fait avec le sens de l'humilité qu'il vit aussi à un haut degré de plénitude allant jusqu'à « avoir pour coutume de se cacher et de disparaitre subitement au sein des populations alors qu'il avait fait un miracle, afin d'empêcher les populations de lui attribuer la gloire de ce qu'il n'avait fait qu'avec le secours de la toute puissance divine » (récit du Père Audric.) ou encore on sait qu'il acceptait de son directeur de conscience des humiliations afin de s'améliorer ! Après la contre performance de la mission d'Ajaccio, il dit « le Bon Dieu ne nous en saura pas moins gré, et au moins l'humilité n'y perdra rien ».

Quant à ses qualités intellectuelles, elles sont reconnues tant par la hiérarchie que par ses élèves; en effet il a enseigné dans les séminaires de Nice et Aix mais surtout il a été appelé à re créer à Ajaccio un séminaire pour la formation des prêtres et à Vico Mgr Casanelli d'Istria lui demande de fonder « une espèce de séminaire pour prêtres arriérés dans leurs études ». Ce professeur que le Fondateur présente en disant qu'il « professe avec distinction la théologie « est aussi très apprécié des séminaristes, qui ont été nombreux à témoigner au procès apostolique de Nice en 1934.

Le Père Leopold Trabaud neveu d'un oblat contemporain du Père Albini affirme « après 100 ans d'écoulés depuis la mort du Père Albini, l'opinion générale parmi nous ne trouve personne à lui égaler dans l'excellence de sa vie, tant privée que publique. D'autres ont prêché plus souvent et plus longtemps, se sont occupés d'hôpitaux et de prisons, ont dirigé des religieuses plus nombreuses, ont dirigé des séminaires plus importants mais c'est toujours le père Albini que la tradition constante, met au premier rang comme modèle plus digne d'être imité »

Enfin Mgr Jeancard écrit au sujet du Père Albini « quand le peuple ne savait pas son nom il l'appelait le saint ! » et c'est sur cette note qu'il faudrait conclure même s'il reste tant de choses à dire encore ! en effet le Père Albini considère » que qui « se contente d'une vertu ordinaire est en grand danger parce qu'il viole un précepte divin qui nous intime de tendre toujours à ce qui est plus parfait « Tous appelés à la Sainteté, dit-on aujourd'hui.

EFS
ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DU SANG
Du donneur aux patients

grande zot
SCHOONER

CAP VERS UN DON DE SANG !

AJACCIO

BUS QUAI D'HONNEUR DU PORT TINO ROSSI

MARDI 4 MAI 9H30-16H30
MERCREDI 5 MAI 9H-14H

COLLECTE DE SANG SUR RDV

mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr

ANIMATIONS

Durant les deux jours de collecte de sang, l'association GRANDE ZOT vous offre la possibilité de découvrir ses actions caritatives, de vous engager à ses côtés et de monter à bord de la goélette du même nom.

Le 4 mai, en matinée le groupe ALTE VOCE nous fera découvrir en avant-première l'Hymne de GRANDE ZOT depuis le pont du navire, en fin d'après-midi un tirage au sort sera effectué pour gagner une sortie en mer pour 2 personnes.
(12 couples gagnants)

Avec le soutien de la CCI de Corse du Sud etde la Capitainerie du Port Tino Rossi et en partenariat avec :

l'Assurance Maladie
Agir ensemble, protéger chacun

Alte Voce

Scannez-moi pour prendre RDV

dondesang.efs.sante.fr

0 800 109 900 Service & appel gratuits

Rallye surprise

FRANÇOISE ARRIGHI

Fête du travail, journée où l'on offre volontiers un brin de muguet, le premier mai a été longtemps l'occasion pour les habitants des Deux Sorru de participer à des rallyes « surprise ». Au rythme d'énigmes judicieusement choisies par les organisateurs, les équipages d'un jour visitaient les villages du canton et bien au-delà, pêchaient la truite dans les bassins de la pisciculture et recevaient avec plaisir de petites récompenses. En attendant de pouvoir un jour retrouver cette jolie tradition et pour ne pas dépasser les 10 kms de circonstances, l'équipe d'INSEME vous propose un rallye… virtuel !

À VOUS DE JOUER !

PREMIERE ENIGME

Marie, Jacques et Célestine vous attendent pour le départ du rallye. Gardez vous d'aller dans le cap corse mais rendez-vous sans souci au hameau où se trouve la mairie.

Nom du village : Nom du hameau :

DEUXIEME ENIGME

Jacques a franchi le col. Il vous donne rendez-vous dans son autre demeure où il accueille un hôte fêté le 17 janvier.

Nom du village : Nom de « l'hôte » :

TROISIEME ENIGME

Il vous faut à présent déchiffrer ce message secret pour poursuivre votre route :

BMMFA MF MPOH EFT HPSHFT WFST MF WJMMBHF BV SPDIFS NFOBDBOU

.....

Indice : le nom du village de la deuxième énigme est : NBSJHOBOB

Une fois (virtuellement) arrivés, regardez le fond de la vallée, là au bord de l'eau une tour sans ϖ(Pi)

Nom du village Nom et forme de la tour:

Il est temps de prendre un peu de repos et de déguster tous ensemble un bon plat, pourquoi pas un aziminu (une soupe de poissons) ?
Mais avant, il vous faudra mettre un nom sur chacun un des poissons que vous présente le chef.
Rascasse, daurade, saint-pierre, loup, merlan ?

1..... 2..... 3..... 4.....

QUATRIEME ENIGME
Reprenez la route vers le sud et faites une halte dans ce petit établissement dont le nom démontre évoque l'humour ou le daltonisme de celui qui l'a ainsi nommé.

Nom de l'établissement :

Autour de vous : « des arbres, des plantes, des bêtes, des monuments, des hommes, des moines en robe, des diables cornus, des oiseaux démesurés, tout un peuple monstrueux, une ménagerie de cauchemar pétrifiée par le vouloir de quelque Dieu extravagant». (G. de Maupassant). Mais de quelle roche est composée cette ménagerie ?

.....

CINQUIEME ENIGME
Le vent a déchiré l'affichette sur la quelle votre dernière destination était indiquée, à vous de reconstituer les morceaux pour arriver au bout de l'aventure :
SUR CUM VENT LES A DE CHA FLAN A CS LA COU LE TEND VOUS AT

.....

EPREUVE FINALE
Bravo pour votre persévérance si vous avez joué le jeu ! Les lettres D et J n'apparaissent dans aucune des réponses à nos énigmes. Pour terminer, il ne vous reste plus qu'à composer un texte sur votre journée imaginaire en notre compagnie en ne les utilisant pas non plus. (*Les solutions seront communiquées dans le prochain numéro d'INSEME)*

.....

.....

.....

.....

.....

On jardine à Jeanne d'Arc

MARIE-HÉLÈNE PFEIFFER

Une belle activité pour garder le moral au beau fixe

Il permet de prendre une pause à l'air frais, de profiter du calme et de la nature, surtout pendant les beaux jours.
Notre petit jardin fleuri (herbes aromatiques, fleurs, fraises) face à la Sposata est un lieu qui permet de réduire l'anxiété par son aspect apaisant, mais qui demande aussi un entretien quotidien et de le voir évoluer au fil du temps grâce aux soins apportés est particulièrement valorisant pour les résidents.
Et oui, ce beau petit jardin peut être une véritable source de fierté !
L'autre bon côté, c'est qu'il entretient une activité physique, comme arroser les fleurs, ratisser, tailler, cueillir, autant d'activités qui, l'air de rien, constituent de bons exercices.
C'est aussi un éveil des sens : la vue, le goût, l'odorat, le toucher.
Voilà notre petit jardin fleuri.

Napoléon :
un bicentenaire pour quoi faire ?

JEAN-MARTIN TIDORI

Étonnantes polémiques autour du bicentenaire de la mort de Napoléon, y compris ici en Corse, comme si deux siècles plus tard l'homme et plus encore le mythe de l'empereur corse conserve un pouvoir d'influence sur la sphère politico-médiatique. Pourtant l'histoire moderne semble prendre part à une lecture, qui englobe l'empire dans la période révolutionnaire, et sa chute marque son achèvement avec la Restauration. L'épopée napoléonienne cède à l'époque et présente sa part d'ombre : misogynie, esclavagisme, corruption...et autres fléaux comme la guerre.

Les vertus recherchées pour ce siècle semblent vouloir relire hors contexte l'histoire ! Jacobins et Girondins aussi cherchent à s'identifier, à tort ici, entre représentants de l'Etat et pouvoirs nationalistes dans un jeu à front renversé de mon point de vue, ridicule au regard de la gloire atteinte, et de l'essor contestable du Bonapartisme à travers le monde contemporain. Les pourfendeurs de Napoléon se retrouvent par ailleurs défenseurs des Arrêtés Miot !

Sur le terrain plus ardu des religions, la notoriété de Jésus semble talonnée par le messianisme impérial qui établi le Concordat et choisi l'abbé Vignali pour dernier confesseur alors même que l'esclavage présent dans le Coran ne trouve pas ses détracteurs...

Je retiendrais pour ma part que la polémique est un incontestable marqueur de vitalité mais après l'avoir évoqué et légèrement rapporté, je retiendrais qu'il n'est pas indifférant à notre propre histoire et à notre région... fait reconnu et rapporté par l'actuel prince Charles Napoléon dans son ouvrage Paoli Napoléon, l'empereur faillit naître prématurément à Renno lorsque Laëtitia Bonaparte qui avait quitté le cercle des proches de Pascal Paoli défait, pour rejoindre Ajaccio. A cheval, elle choisit la route de Vico, plus favorable à sa sécurité, en ces temps troubles de conquête française. Elle fut prise de contractions et accueillie in la Tora di Renno pour y prendre du repos. Son fils attendit quelques jours la messe de l'Assomption en la cathédrale d'Ajaccio... A Rome en leur palais à la fin de leur vie Madame Mère et son frère le Cardinal Fesch avaient pour proche serviteur un de nos compatriote originaire du vicolais. Les dons spécifiques du cardinal à Vico et Guagno en résultent.

Le 5 mai 1821 après une vie au pas de charge, Napoleone Buonaparte décède. L'empereur corse s'éteint, sa légende commence... « Il n'aimait qu'une France en crue débordante de ses frontières » dira Talleyrand. Celui dont l'ancêtre accueillit Charles Quint à Bonifacio brillera plus encore !!! Reste que la corse lui sera plus difficile que l'Italie, ou les Flandres et sans doute une blessure en son cœur, par le mépris de Paoli à sa fougue juvénile, l'incendie qui ravageât la demeure familiale, et l'autoritarisme génocidaire du général Morand. Le Premier Empereur insulaire eu avec sa terre natale un éloignement que des confidences à Sainte Helene ne suffirent pas à combler, ni l'acharnement inégalé qu'employa son neveu Louis-Napoléon au développement de notre île. En somme la corse qui fut et fit son identité reste l'oubliée de cet Empereur.

Pour lui hier, et pour une importante diaspora aujourd'hui, choisir de grandir en la quittant semble obérer de pouvoir influer sur son destin autrement que par sentimentalisme. La princesse Mathilde disait : « sans lui je vendrais des oranges à Ajaccio... » Peut être que la modernité de la princesse Marie Bonaparte en permettant d'une certaine manière la naissance de la psychanalyse nous donne des clés pour en comprendre les raisons...

Malgré des polémiques et une abondante littérature il reste à n'en pas douter des vrai pages encore à écrire ...

par

PASCALE CHAUVEAU

GUAGNO

Livia Leca, bergère dans son village

A 25 ans, Livia Leca est en passe de réaliser son rêve d'enfant : devenir bergère dans son village, avec son troupeau de chèvres. Le BPREA (Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole) en poche, elle n'attend plus que le bail officiel du terrain octroyé par la mairie en novembre dernier, pour clôturer la parcelle et construire sa bergerie. Mais elle est déjà à la tête d'un cheptel d'une cinquantaine de bêtes, et va commencer à se faire la main pour l'élaboration du fromage et du brocciu.

Sitôt entrée dans l'enclos, Livia est immédiatement cernée par celles qu'elle appelle « ses bébés ». 28 chevrettes, données par Pierre-Thomas Graziani, éleveur à Afa, et qu'elle a toutes élevées au biberon. Mais il y a aussi « ses 16 grandes », qu'elle a achetées, et 7 cabris. Radieuse, la jeune fille s'octroie un long moment pour les câliner à tour de rôle.

Pourtant, quand adolescente elle s'était inscrite au lycée agricole de Borgo, c'était dans l'idée d'aider son père, éleveur porcin. Mais l'envie n'y est pas, et la jeune fille travaillera un temps à la Poste, avant de réaliser qu'elle ne se voit pas faire autre chose que bergère dans son village. Les chèvres s'imposent alors comme une évidence. « J'ai eu aussi une quinzaine de brebis, un animal sale et sans cerveau. Les chèvres c'est tout autre chose : elles sont tellement intelligentes et câlines ! Parfois je me demande si elles connaissent le prénom que je leur ai données à chacune. Quand je ne sais pas quoi faire, je monte les voir et c'est un tel plaisir de passer un moment avec elles ».

Mais la jeune fille a aussi les pieds sur terre, et connait les difficultés qui attendent son installation en cours. A quelques kilomètres au-dessus du village, au bord de la forêt domaniale, il sera difficile d'amener l'électricité à la bergerie, pourtant nécessaire pour alimenter une machine à traire et construire un hangar photovoltaïque.

Pour l'heure elle continue la traite à la main. « C'est un métier qui me plait, et même au-delà car c'est une vraie passion. Et tellement mieux que de trainer des pieds pour aller voir ton patron. Mes patrons, ce sont les chèvres, qui te rendent tellement ce que tu leur donnes ! ».

Ils sont revenus *vivre au village*

A l'heure de la retraite, ils sont restés ou revenus vivre au village. Malgré les difficultés liées à l'éloignement, la fermeture de la plupart des commerces, l'absence de toute administration, et un dépeuplement évident, leur choix n'est pas vécu comme une punition, mais comme une évidence, témoin d'un attachement viscéral à leurs racines profondes.

« *J'ai dû partir travailler à Paris, mais je considère que pendant 30 ans, j'étais juste de passage ailleurs* ». Pour Madeleine, la question de revenir dans son village de Soccia à l'heure de la retraite ne s'est jamais posée. « *Tous mes souvenirs sont ici, tout me parle* ». Profitant d'un rayon de soleil pour faire un tour de village avec sa petite fille, elle fait une pause devant le mur d'une maison, sur lequel sont plantés une rangée de clous. Elle se souvient que jadis, il y avait un reposoir à cet endroit. Pour la procession du mois de mai, on accrochait aux clous des draps et des fleurs, au-dessus d'un autel avec des lampes, et les villageois s'arrêtaient quelques minutes faire des prières. Plus loin, il suffira d'une odeur pour lui rappeler d'autres souvenirs.

Comme elle, Judith, 84 ans, est revenue après une carrière dans l'enseignement en région parisienne. « *Je n'ai jamais regretté d'être partie, pour l'ouverture d'esprit que çà m'a apporté et toutes les belles rencontres que j'ai faites, mais j'avais ma terre chevillée au corps : pas la Corse, ni même Ajaccio, mais mon village ! Et ma maison fait partie de ma vie. Une partie a été construite par mon arrière grand-père, l'autre par mon père que j'ai vu casser les pierres, et les charrier à dos d'âne. Et quand il avait besoin de petites pierres pour faire les jointures, c'est moi-même qui les lui ramassais.* »

Au village il y a l'essentiel et peut-être même plus

Pourtant, Judith refuse de sombrer dans la nostalgie, même si elle glisse que l'eau courante dans les maisons, en apportant un confort bien agréable, a quand même remplacé les bavardages joyeux des séances de lavage du linge à la rivière. « *Le village ne peut plus être celui qu'on a connu avant, et c'est normal. Beaucoup de gens de ma génération ont disparu, et ce n'est pas facile tous les jours car on est loin de tout, mais finalement, il y a l'essentiel et peut-être même plus !* ». Les deux médecins du canton montent chaque semaine, les infirmiers tous les jours, mais aussi le kiné, la pédicure, la coiffeuse. Sans compter l'ADMR qui offre ses services pour le ménage, le repassage, les courses et même le jardinage. Autant de prestations à domicile et sur mesure qui assurent le bien-vieillir au village. « *Ce qui marche le moins bien, c'est le service public !* » fulmine Judith, « *malgré toutes les promesses faites par les politiques pour soutenir la ruralité.*» Concrètement, elle cite en vrac les deux mois d'attente pour que sa ligne fixe en panne soit dépannée, l'absence de moyens de transport pour se rendre en ville, l'impossibilité de faire des retraits à la Poste sans demande préalable, ou de renouveler ses papiers périmés à la mairie. « *Heureusement, il y a l'entraide villageoise qui pallie bien des problèmes .*»

L'âme de la Corse

« *Entraide et solidarité* », des mots qui reviennent dans toutes les bouches. Et notamment dans celle de Ceccè. La retraite au village, c'était pour lui une évidence, mais aussi un engagement politique personnel. « *Pour construire quelque-chose de cohérent et d'acceptable pour ce pays, le modèle de société qu'on pouvait créer ne pouvait se faire qu'à partir du village. L'âme de la Corse, je ne la trouve qu'ici. Ce qui avait fait la Corse, ce n'était pas les villes, qui ont tendance à créer des inégalités, à coup de violences et d'écrasement des individus. Au*

village, on se connait tous, ce qui n'empêche pas les antagonismes car on est tous différents. Ne faisons pas d'angélisme. Mais la notion d'entraide et de solidarité qui ressort a toujours été une obligation pour tenir le coup : la survie de la micro-société que représente le village est au-dessus de tout. La société agro-pastorale a disparu de façon foudroyante, mais la résistance des gens qui continuent à vivre au village me fascine ».

Ils l'ont dit aussi

Sanvito, 71 ans
J'aurais pu rester à l'étranger où j'ai fait carrière, et constitué un large cercle d'amis, mais c'est ici au village que j'ai la sensation d'être chez moi. Mais sans une maison confortable et une voiture j'aurais peut-être hésité.

Marie-Rose, 60 ans, jeune retraitée
La qualité de vie est supérieure, loin de la frénésie de la ville. En s'éloignant de toutes les tentations factices tu te rends compte que çà ne te manque pas. Il y a toujours quelque-chose à bricoler dans la maison, ou à faire pour son village, et c'est valorisant.

Jean-Thomas, 95 ans, doyen du village.
J'étais cordonnier à Ajaccio. Dans mon quartier, tout le monde se connaissait et se parlait, on prenait le café ensemble, on était tous des personnalités. Maintenant, les gens ont pris une mentalité parisienne et sont devenus orgueilleux. Quand je restais en bas, tous les membres de ma famille travaillaient, et je restais seul à m'embêter. Ici, c'est la liberté.

Simone.
Quand tu restes au village, çà oblige ceux de ta famille qui travaillent en bas à monter régulièrement pour te voir. Grâce à çà le lien avec le village est maintenu.

Il y a 100 ans, les Russes débarquaient en Corse

MICHEL FRANCESCHETTI

Église d'Appietto

Général WRANGEL

Ivan Choupik

La tradition corse d'hospitalité n'est pas un vain mot et elle a eu plusieurs fois dans l'Histoire l'occasion de se manifester. Par exemple, voici tout juste un siècle, des réfugiés russes en bénéficièrent. Le matin du 15 mai 1921, les Ajacciens découvrirent un navire appelé « Rion » ancré dans le golfe. A son bord, se trouvaient 3.700 Russes, ce qui était beaucoup pour la cité impériale qui ne comptait alors que 20.000 habitants. Pourquoi ces étrangers vinrent-ils échouer en Corse ?

UNE CONSÉQUENCE DE LA GUERRE CIVILE RUSSE

En Russie, après la prise du pouvoir par les bolcheviks (communistes) dirigés par Lénine en 1917, une guerre civile éclata. A l'Armée rouge organisée par TROTSKI, s'opposaient les troupes blanches en majorité monarchistes mais comprenant aussi des républicains modérés. Après de grands succès, les troupes de Denikine, Wrangel, Koltchak, Kornilov, Miller et Ioudenitch battirent en retraite.

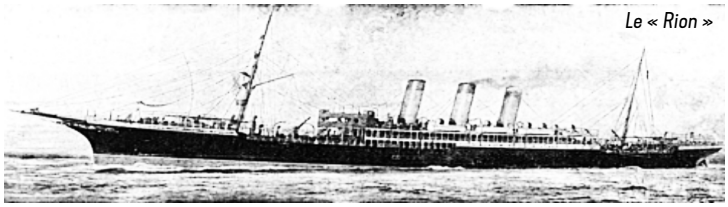
Les derniers combats eurent lieu en Crimée avec l'armée Wrangel. En novembre 1920, les rescapés évacuèrent Sébastopol sous la protection de la flotte française. 146.200 réfugiés, dont 29.000 civils, arrivèrent à Constantinople. Certains trouvèrent ensuite refuge dans les États balkaniques, d'autres, croyant à des promesses de pardon, retournèrent dans la Russie communiste. En avril 1921, il restait encore 55.000 personnes dans les camps de réfugiés dont la France devait s'occuper. Le Brésil accepta d'en recevoir pour servir comme travailleurs agricoles. Le vieux paquebot « Rion », qui avait fait partie de la flotte Wrangel, quitta la Turquie le 26 avril 1921 en direction de l'Amérique du Sud avec plus de 3700 réfugiés russes à bord. Les avaries provoquèrent une escale à Messine puis l'obligèrent à s'arrêter à Ajaccio.

Les initiatives de la population ajaccienne pour aider les exilés furent nombreuses. A partir du 1er juin, les Russes furent autorisés à chercher un travail en Corse. Ils s'éparpillèrent dans de nombreux villages et l'on en compta 13 à Vico.Cependant, le gouvernement français affréta deux

vapeurs, l'»Aquitaine» et la «Provence», pour les envoyer au Brésil, comme cela avait été prévu: 1.075 Russes embarquèrent… et 458 revinrent, les Brésiliens les ayant jugés inaptes au travail agricole.
Il fut alors décidé de les renvoyer tous à Constantinople. A cet effet, le «Burgeistervon Melle» se présenta le 13 septembre dans le port d'Ajaccio. Mais, une rumeur ayant couru que les réfugiés allaient être livrés aux communistes de Russie, nombre d'entre eux s'enfuirent, souvent cachés par la population ajaccienne, scandalisée qu'on envoie ces braves gens à une mort certaine. Finalement, le «Burgeistervon Melle» repartit avec seulement 650 Russes.
A la fin de l'année 1921, il restait 1.500 Russes blancs en Corse. C'est finalement le 15 juin 1922 que ferma la caserne Livrelli qui servait de centre d'hébergement. Les réfugiés avaient pu s'installer où ils voulaient et où ils pouvaient. En tout cas, ils n'étaient plus à la charge du gouvernement français (et des contribuables). Très vite, un fort courant migratoire fit partir les Russes de Corse vers le continent, où ils espéraient trouver de meilleurs salaires.
Le professeur Bruno BAGNI, qui a publié en 1998 un article sur les Russes en Corse, estime que, finalement, « *environ 200 passagers du « Rion » ont dû faire souche en Corse* ».

DANS LES DEUX-SORRÙ

La présence des Russes avait été rappelée en avril 1998 dans le bulletin « Inseme » par le regretté Mimi Canale, lors d'un entretien sur ses souvenirs :
« *L'exploitation forestière était très importante. Il y avait plusieurs scieries le long du fleuve (…). En plus, il y avait une scierie de bois et, après la guerre de 14l18, une colonie de Russes Blancs s'est installée aux alentours de Guagnoles-Bains, ils ont construit un village en bois. Il y avait une boulangerie, une épicerie, un café. Les camions venaient charger les billots vendus du côté de Sagone.* »
« *Comment se fait-il que la colonie de Russes Blancs n'ait pas fait souche ici ?* »
– Non, il ne reste personne sauf Véronique, la fille de Léonard qui était contremaître chez Arnaud et qui ensuite a travaillé à Sagone ».
Un autre exemple d'enracinement a été donné dans « Settimana » du 25 novembre 2017 par Marie-Line BIKODOROFF, infirmière à l'hôpital d'Ajaccio, qui n'a pas connu son grand-père.
« Un Cosaque de la province du Don, enrôlé dans l'armée blanche. Il est mort quand mon père avait deux ans et mes oncles et tantes n'en parlaient pas. Ils ont souffert car ils sont nés hors mariage. Ma grand-mère, une Nivaggioli de Muna, l'a rencontré à Vico. Il travaillait alors au garage qu'avait monté un autre réfugié, Baranowski. Aujourd'hui, on dit que les Russes se sont très bien intégrés. Mais leurs conditions de vie étaient quand même très difficiles. Et pour leur famille aussi : ma grand-mère était partie avec un étranger, vous imaginez un peu cette histoire, ici, dans les années 20? ».


Le « Rion »

Deux autres passagers du « Rion » ont laissé leurs marques sur nos édifices religieux : Choupik et Ivanoff.

CARRIÈRE DE CHOUPIK

Ivan Choupik, né en 1898 dans le village de Pokrovskoïe, district de Zaporog, en Ukraine, combattit dans l'armée Wrangel et fit partie des émigrés du « RION » débarqués en Corse. Voulant rester en Corse, il fut, avec une dizaine de compatriotes, engagé en 1921 comme journalier à Letia par Minighella Arrighi, dite Paiona, pour entretenir des vignes et des oliveraies. Remarqué par sa patronne, Ivan Choupik exécuta des tableaux de paysages. Puis, le conseil de fabrique de la paroisse de Letia lui demanda de décorer l'église de San Roccu. En voyant le résultat, le curé de Palneca lui commanda un travail pour son église. La carrière du nouveau peintre était lancée. Mais elle ne dura qu'une dizaine d'années.
Résidant souvent dans la ville impériale, Choupik fit partie de l'école d'Ajaccio qui avait pour animateur Bassoul, décorateur de l'église Saint Siméon de Poggiolo. Le style de Choupik se rapprochait beaucoup des maîtres baroques du XVII[e] siècle. Il décora l'église d'Evisa et celle de Soccia en 1925, les deux églises de Cargèse, celle de Pietranera en 1927, celles de Rosazia et de Salice en 1929, et aussi celle d'Appietto. Il signait souvent ses œuvres CHOUPIC.
Ayant obtenu la nationalité française en 1929, il voulut épouser une native de Letia mais sa religion orthodoxe était un obstacle pour les familles corses catholiques. Il partit s'installer en Tunisie, avec la famille Arrighi-Ragazzacci, et devint employé de l'administration. Il y épousa une jeune fille d'origine italienne ou maltaise dont il eut un fils Serge. Ivan Choupik décéda à Tunis en 1941.

NICOLAS IVANOFF

Débarqué lui aussi du « Rion », Nicolas Ivanoff était ingénieur de profession. Il participa à l'équipe du peintre Bassoul qui décora l'église d'Ota. Il fut associé à Choupik pour Evisa en 1925, puis la même année à Soccia, et ensuite pour les deux églises de Cargèse. Il put se fixer en Corse, plus précisément à Cargèse où il épousa une demoiselle Versini et y décéda, plus que centenaire, en 1999. Son petit-fils, qui se prénomme également Nicolas, est un champion de voltige aérienne de réputation internationale.
Le souvenir des Russes n'est pas perdu : il suffit de regarder les murs et les plafonds de certaines de nos églises des Deux-Sorrù et des Deux-Sevi.

Une drôle d'année à Marseille

MICHEL FRANCESCHETTI

Les personnages suivants ont tous en commun d'avoir été à Marseille au début de la seconde guerre mondiale, pendant la période de la « drôle de guerre » (septembre 1939-mai 1940)

Le Poggiolais Jean-Martin Franceschetti
Le futur président Georges Pompidou
Ahmed Ben Bella (premier président de l'Algérie indépendante)
L'écrivain Jean Giono
L'amiral Emile Muselier (qui rejoignit la Résistance dès juin 1940)
Simon Sabiani (qui fut ensuite collaborateur pro-allemand)
Yves Montand, Charles Trenet et Fernandel

Tous sont cités dans « Une drôle d'année à Marseille », étude qui vient de paraître sous la signature de Michel Franceschetti.

Présentation d'après la quatrième de couverture

De septembre 1939 à mai 1940, la France a connu une période souvent oubliée mais qui n'est pas sans évoquer celle que nous traversons : un état de guerre, sans combat mais avec le couvre-feu et les privations que cela implique. Pendant ces huit mois d'attente, on mit en place la défense passive, les restrictions alimentaires et la censure qui perdureront pendant toute la guerre. Déjà, se faisait sentir la dégradation de l'esprit public. Tandis que la figure du maréchal Pétain était de plus en plus présente, l'unité nationale disparaissait. S'appuyant sur un dépouillement rigoureux de la presse locale, Michel Franceschetti brosse un portrait de Marseille au cours de cette « rôle d'année », comblant un vide de l'historiographie locale.

Le livre « Une drôle d'année à Marseille », édité aux Editions Gaussen, 216 pages, 18 euros, peut être Commandé auprès de son libraire habituel ou bien par Internet.
(FNAC, Cultura, Amazone, Leclerc, leslibraires.fr, etc.)

Calendrier

Samedi 1er mai

Fête des travailleurs

Bon 1er mai à tous

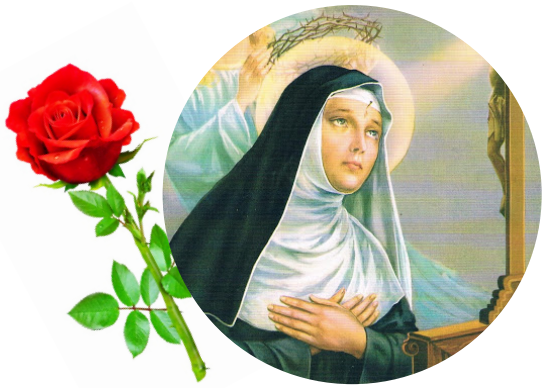
Samedi 8 mai

Association Départementale des Anciens Combattants de Corse-du-Sud – Section de Vico. Etant donné la situation sanitaire et les consignes de sécurité inhérentes, le président et le bureau, sauf confinement de dernière minute, vous informent qu'une messe sera célébrée en l'église de Vico à 11 h, puis un rassemblement suivra devant le monument aux morts pour le dépôt d'une gerbe, et rendez-vous ensuite devant la mairie pour le dépôt d'une gerbe aux veuves et victimes de guerre. En toutes circonstances, n'oubliez pas votre masque.

Samedi 22 mai

SAINTE RITA

Messe à Appricciani à 10h30



Dimanche 30 mai

FÊTE DES MÈRES

Tous les premiers mercredi du mois

MARCHÉ COMMUNAL

et si mauvais temps le mercredi suivant,
marché communal
à Vico sur la place Padrona
de 9h à midi

Tous les mercredis

GYM DOUCE

Les cours de gym ont repris en " présentiel ",
tous les mercredis de 10h30 à 11h30
sur la terrasse de la salle des fêtes
à Vico contact Philippe Carlini
au 06 81 20 63 89

Du vendredi 07 au dimanche 16 mai

INFORMATIONS SUR LA FÊTE DU PERE ALBINI

Cette année nous allons pouvoir célébrer
la Fête du Vénérable
Charles Dominique Albini au Couvent.
Le thème choisi :
" Avec Padr'Albini, comment
être missionnaire aujourd'hui ? "
Neuvaine du vendredi 07 mai au vendredi 14 mai à 18h
Samedi 15 mai neuvaine puis Salut
du Très Saint Sacrement à 18h
Dimanche 16 mai messe à 10h30,
messe en plein air.

Mensuel publié par l'Association des Amis du Couvent avec la participation financière de la caisse de secteur. **Direction de la publication** : Jean-Pierre Bonnafoux omi Dépôt légal mars 1998 • **Maquette et mise en page** : GrafiCodes.ep • **Pour recevoir régulièrement Inseme, la participation annuelle aux frais d'envoi est de 15€ Chèque libellé à l'ordre de l'Association des Amis du Couvent** • Vous pouvez nous écrire à Inseme Association des Amis du Couvent 20160 VICO
www.couventdevico.fr • inseme-bulletin.hautetfort.com • Mairie-vico.com Facebook : couvent Vico